

Dimanche - 29

Ma chère maugite. Hier ³⁸⁵³
m. j'ai écrit : voyant que ne ven-
le pas après les mémorables évé-
nements nous sauez, j'étais plein d'en-
gagement. Je me demandais si vous n'a-
riez pas succumbé à la pitié, mais j'ai
mis que merci n'était pas condamné
à une brève prison à perpétuité, vous
avez pu résister, votre bonheur n'était
pas absolu. Et votre lettre m'est arri-
vée qui me a mis le cœur en paix.
Tout s'est très bien passé comme vous avez
vu. Maintenant, comme après le fauconberg,
après être tout d'abord apparemment, il commen-
cent à se reprendre un peu, excitant les officiers
contre Dreyfus. Mais ceux-ci ne marcheront



pas et Paris train mais tout sera oublié -
Ce qui me le prouve c'est que, sauf quelques
lettres où j'ai été traité de cocher et de vendeur,
je n'en ai que deux où Paris m'expliquait
paragraphe Dreyfus a pu trahir. Je cessai donc
cette correspondance comme une
vaine indication - De reste,
depuis je n'ai vu personne ni
Reinach, ni Dreyfus, ni d'autres.

Adieu ma chère marquise - Je compte
bien que si je suis à Paris quand
vous y passerez, vous me ferez signe.
Amities à Deligneux. Tant à vous
cette toute baci.

M. Harduin